



Buste-reliquaire de saint Césaire

Césaire d'Arles

Césaire d'Arles, né vers 470 à Chalon-sur-Saône et mort le 26 août 542 à Arles, fut évêque de cette cité de décembre 502 jusqu'à sa mort en 542.

Moine de Lérins, puis évêque d'Arles pendant quarante ans, Césaire s'affirma comme un chef dont l'influence s'exerça sur la Gaule méridionale et l'Espagne. Il sut à la fois protéger son peuple contre les exactions des Barbares et l'enseigner par des sermons simples et vivants. Mais il parla aussi en docteur dans les conciles qu'il présida. C'est un saint chrétien honoré le 26 août.

Biographie

Sa jeunesse

Né en territoire burgonde de parents chrétiens et probablement gallo-romains, Césaire est reçu comme clerc, à l'âge dix-huit ans, dans sa ville natale par l'évêque saint Silvestre (484-526). Il devient ensuite moine au monastère de Lérins à l'âge de 20 ans; il y est l'élève de Julien Pomère.

Obligé de sortir de Lérins en raison de l'état de sa santé, il s'établit à Arles, où l'évêque Éon, avec qui il est apparenté, l'ordonne diacre, puis prêtre en 499, et lui confie la direction d'un monastère situé en face de la cité, soit à Trinquetaille, soit sur une île du Rhône (probablement l'île de la Cappe). C'est dans ces circonstances qu'il rédige la *Regula ad monachos*.

Évêque d'Arles

Participants au concile d'Agde présidé par Césaire.

Après la mort d'Éon en 501 ou 502, il devient évêque d'Arles probablement en décembre 502, mais continue à vivre comme un moine, exigeant que le clergé soit exemplaire. Suspect aux rois ariens wisigoths (Alaric II jusqu'en 507) et ostrogoths (Théodoric et ses successeurs), il doit se justifier à Bordeaux en 505 et à Ravenne en 513, mais gagne à deux reprises la confiance du roi. À son retour de Ravenne, il s'arrête à Rome où le pape Symmaque lui remet le pallium.

En 506 il préside le concile d'Agde dont il a préparé les travaux et suggéré les décisions. C'est également en 513 qu'il fonde, aux Alyscamps, le premier monastère de femmes, transféré à l'intérieur des murs d'Arles en 524 et appelé monastère Saint-Jean. Il rédige pour ce monastère la *Regula ad virgines*, qui sera par la suite adoptée entre autres par sainte Radegonde pour son monastère de Poitiers.

Nommé vicaire du Siège apostolique pour la Gaule et l'Espagne en 514, il convoque et préside plusieurs conciles, celui d'Arles en 524, de Carpentras en 527, de Vaison en 529 et le deuxième concile d'Orange en 529, sans doute le plus important, qui condamne le semi-pélagianisme et donne une formulation théologique de la grâce telle qu'elle avait

été prônée par Augustin, contre ceux qui, comme Jean Cassien, donnaient un rôle plus important au libre arbitre. Les conciles de Valence (en 530), d'Orléans (en 533, 538 et 541) auxquels il n'assiste pas, et celui de Clermont (en 535), où il se rend, adoptent ses idées.

Il règle également des problèmes de discipline comme lors du concile provincial de Marseille du 26 mai 533 où il fait condamner un certain Contumeliosus, évêque de Riez, qui avait dilapidé l'argent de l'église. Cet épisode est évoqué par Malnory et probablement représenté sur une peinture sur bois exécutée à la fin du xv^e siècle visible dans l'ancienne cathédrale Saint-Trophime d'Arles.

Après l'annexion de la Provence par les Francs en 536, les relations entre l'archevêque et la royauté chrétienne deviennent très chaleureuses. Ainsi en 540, un acte de donation de Childebart Ier, fils de Clovis, donne les pêcheries situées au Sud de l'étang de Caronte probablement l'actuel quartier de Jonquières à Césaire.

Il meurt après 40 années d'épiscopat, le 27 août 542.

Œuvres principales

Césaire d'Arles est l'auteur d'homélies et de sermons, au nombre de 238, fortement inspirés par la théologie d'Augustin. Au Moyen Âge certains furent d'ailleurs attribués à Augustin lui-même. Ces sermons, très concrets, nous renseignent sur la vie quotidienne des arlésiens du début du vie siècle; on y voit en particulier que les pratiques païennes sont encore très vivaces.

On lui doit également des traités dogmatiques, notamment le *De mysterio Sanctae Trinitatis* contre les ariens et les pélagiens.

Les deux règles monastiques : pour les moniales (*regula ad virgines*) et pour les moines (*regula ad monachos*) sont ses écrits les mieux connus aujourd'hui.

Citations

Moine de Lérins. Ce guide courageux a écrit : « Il ne faut pas rester la bouche close dans l'Église, comme les chiens muets de l'Écriture. »

La culture de l'âme

« Le soin de notre âme, frères, très chers, est en tout point semblable à la culture de la terre. En effet, de même que dans une terre cultivée, on arrache d'un côté, on extirpe de l'autre jusqu'à la racine pour semer le bon grain, de même doit-on faire dans notre âme : arracher ce qui est mauvais et planter ce qui est bon. »

« Il existe deux sortes de champs : l'un est le champ de Dieu, l'autre celui de l'homme. Tu as ton domaine, Dieu aussi a le sien ; ton domaine, c'est ta terre ; le domaine de Dieu, c'est ton âme. Est-ce que Dieu mérite de nous que nous négligions notre âme qu'il aime tant ? Si tu te réjouis en considérant ton domaine cultivé, pourquoi ne te lamentes-tu pas en considérant ton âme en friche ? Des champs de notre domaine nous avons à vivre peu de jours en ce monde ; de la culture de notre âme nous aurons à vivre sans fin dans le ciel ; c'est donc là, c'est-à-dire à propos de notre âme, que nous devons toujours dépenser le plus de zèle. »

« Dieu a daigné nous confier notre âme comme son domaine, si bien que nous devons mettre tout notre zèle à bien la cultiver ; travaillons donc de toutes nos forces avec l'aide de Dieu pour qu'au moment où Dieu voudra venir dans son champ, c'est-à-dire dans notre âme, il le trouve entièrement cultivé, entièrement arrangé, entièrement ordonné ; qu'il y trouve une moisson et non des ronces ; qu'il y trouve du vin et non du vinaigre ; du blé plutôt que de l'ivraie. »

De l'humilité

« Où faut-il suivre le Christ sinon là où il est allé ? Nous savons en effet qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel : voilà où il nous faut le suivre. Et il ne faut certes pas désespérer d'y parvenir, parce que c'est lui qui l'a promis, non parce que l'homme y peut quelque chose. »

« Mais que celui qui désire suivre le Christ écoute la parole de l'Apôtre Jean : Celui qui déclare demeurer dans le Christ doit marcher lui-même dans la voie où lui, Jésus, a marché (1 Jn 2, 6). Tu veux suivre le Christ ? Sois humble quand le Christ a été humble ; son humilité, ne la méprise pas, si tu veux parvenir à son élévation. »

« Certes, la voie est devenue rocailleuse, le jour où l'homme a péché ; mais elle est unie, depuis que le Christ l'a foulée dans sa résurrection et qu'il a fait de ce sentier très étroit la voie royale. Sur cette voie, on court avec ses deux pieds : c'est-à-dire l'humilité et la charité. Par le fait, l'élévation charme tout le monde, mais l'humilité en est le premier degré. Pourquoi tendre le pied plus loin que toi-même ? Tu veux donc tomber, non pas monter. Commence par le premier échelon, c'est-à-dire par l'humilité, et déjà tu es monté. »

Tradition populaire

Césaire d'Arles apparaît comme l'un des saints prophètes figurant dans le *Mirabilis Liber*, un recueil de prophéties anonyme du XVIe siècle.

Reliques

Deux pallia en laine, qui sont les premiers de l'Occident chrétien, trois sandales en cuir, une tunique funéraire, une ceinture en cuir et sa boucle en ivoire sculpté : ces étoffes sont considérées comme les plus anciens tissus liturgiques conservés en France. Elles sont conservées au musée de l'Arles antique dans une salle du cloître Saint-Trophime. L'ensemble de ces reliques ont été exposées à Arles en 2001 et 2002, en 2012 à Paris au musée du Louvre, et en 2017 au musée Pio Cristiano à Rome.

Source : Wikipédia